

Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie, l'un des premiers entrepreneurs québécois

Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie est né vers 1646, à Cliponville en Haute Normandie. Jean-Baptiste était un des au moins onze enfants de la famille du noble Jean Deschamps de Boishébert et de son épouse Isabeau de Bin. La lignée de sa famille, selon certains rapports, remonterait au moins jusqu'à la Troisième Croisade. Son père était le seigneur de Costecoste, de Montaubert et des Landes et avait été honoré par Louis XIII, en 1629, pour services rendus aux rois de France, par lui et sa famille. Conformément à la pratique en vigueur à l'époque et aux lois du temps, Adrien, le troisième fils Deschamps, a hérité du titre de la famille et de ses vastes propriétés foncières, étant donné que l'aîné est décédé avant de pouvoir se marier et que le second s'est fait prêtre. Adrien est à l'origine d'une longue lignée, en France. Il est décédé le 17 décembre 1703, à Cliponville, en laissant deux fils.

Bien que n'étant pas l'héritier principal du domaine familial, Jean-Baptiste a néanmoins hérité du titre de *La Bouteillerie* de sa grand-mère, Suzanne Le Bouteiller.

Ayant peu de chance d'hériter de beaucoup, sauf du titre de sa grand-mère, Jean-Baptiste a effectivement décidé de mettre à l'épreuve ses capacités et de trouver sa propre voie. Selon la tradition, en effet, son avenir se serait limité à une carrière militaire ou ecclésiastique. Au lieu de cela, il a choisi une troisième voie : l'aventure. Il a décidé de tenter sa chance en Nouvelle-France.

Apparemment en retour de la promesse d'un octroi substantiel de terre de la part du roi, Deschamps a consenti à investir son argent et à utiliser son octroi pour aider à coloniser la Nouvelle-France. Il a donc réuni huit hommes (dont Robert Lévesque, des environs de Hautot St. Sulpice, et Damien Bérubé, de Roquefort) et a passé avec eux un contrat de service, d'une durée de trois ans, en vertu duquel ils l'aideraient à défricher la terre et à lui construire une maison sur cette concession. En échange, il s'engageait à leur payer le prix de la traversée jusqu'en Nouvelle-France, à leur fournir le gîte et le couvert durant ces trois ans, et à leur faire octroyer des terres au terme de leurs contrats.

À la fin de juin 1671, ils ont quitté le port de Dieppe pour Canada sur le navire le *Saint-Jean-Baptiste*. L'arrivée de Deschamps à Québec, deux mois plus tard, n'est pas passée inaperçue par l'intendant du roi, Jean Talon. Après une rencontre avec Deschamps et quelques-uns de ses collègues, Talon a écrit au ministre des finances du roi, Jean-Baptiste Colbert, en novembre 1671 : « Si les gens de cette qualité prennent aisément cette route, bientôt le Canada se remplira de personnes capables de le bien soutenir. »

L'intendant Talon a donc officiellement accordé à Deschamps une seigneurie située à 148 kilomètres au nord-est de Québec, le 29 Octobre 1672. Mesurant 9,65 kilomètres de large, face au fleuve, sur 7,24 kilomètres de profond, se prolongeant dans la vallée, ou grosso modo 43,45 kilomètres carrés, c'était l'une des seigneuries les plus à l'est, sur la rive sud du Saint-Laurent, à être concédée à cette époque.

Celle-ci a été apparemment nommée « Rivière-Ouelle » en l'honneur de Louis Houel, un compagnon de l'explorateur Samuel de Champlain et probablement un ami de la famille Deschamps. La seigneurie était aussi connue sous le nom de « La Bouteillerie », ainsi nommée en l'honneur de la grand-mère de Deschamps, Suzanne Bouteiller.

Un an après son arrivée à Québec, et peu du temps avant de recevoir sa concession de terre, Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie a signé un contrat de mariage avec Catherine-Gertrude Macard, le 16 octobre 1672. Ils se sont mariés huit jours plus tard, à Québec. Parmi ceux qui assistaient au mariage, il y avait le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, nouvellement nommé, l'intendant Talon, ainsi que d'autres membres de la haute société et du nouveau gouvernement.

Catherine-Gertrude n'avait pas tout à fait 17 ans à l'époque, étant née à Québec le 15 novembre 1655. Elle avait des racines familiales profondes dans la colonie. En fait, les arrière-grands-parents de Catherine-Gertrude, Marie Rollet et Louis Hébert, étaient le premier couple à se construire une maison à Québec, moins d'une décennie après sa fondation.

La couple avait cinq fils. Le plus vieux, Charles-Joseph, a accédé à la prêtrise et deux autres ont fait carrière dans l'armée. Le destin du quatrième fils est inconnu. Catherine-Gertrude est décédée le 21

novembre 1681, en donnant naissance à leur dernier fils, quelques jours seulement après son vingt-sixième anniversaire de naissance. Son petit garçon est mort avec elle.

Après la mort de son épouse et de son fils en 1681 et avec ses trois fils survivants vivant apparemment à Québec avec des parrains, Jean-Baptiste s'est consacré au développement de Rivière-Ouelle, conformément à son engagement envers le roi. Il aurait passé la majorité de son temps dans sa seigneurie, la quittant seulement pour se rendre à Québec pour des baptêmes et des événements familiaux. Il a subdivisé son domaine et octroyé des terres à ceux qui l'avaient aidé à démarrer son entreprise et plus tard à nouveaux-venus -- qui s'étaient engagés à s'installer sur ses terres. En 1684, il a cédé une partie de son domaine afin que soit construite une église et créé un cimetière.

Le 5 avril 1701, après 20 ans d'un veuvage . une période plus longue que chez la plupart des hommes de sa classe sociale, Jean-Baptiste-François Deschamps, seigneur de la Bouteillerie, a épousé Jeanne Chevalier, la veuve de son voisin et campagnard, Robert Lévesque. Jeanne était originaire de Coutances, en Basse Normandie. Elle était arrivée au Québec en été 1671, peut-être sur le même navire que Deschamps et Lévesque. Deschamps était son troisième mari, étant donné que son premier mari, Guillaume Lecanteur, était décédé vers 1678, et son deuxième mari, Robert Lévesque, le 20 septembre, 1699.

Leur vie commune a malheureusement été de courte durée. En effet, en 1703, une épidémie a sévi dans toute la Nouvelle-France. Parmi les victimes, se trouvait Jean-Baptiste Deschamps. Jean-Baptiste est décédé le 16 décembre 1703 à Rivière-Ouelle, une journée avant la mort de son frère Adrien, en France.

Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie a été enterré le 16 décembre 1703 sous le banc seigneurial dans l'église de Rivière-Ouelle. On dit que sa mort a endeuillé toute la seigneurie, un témoignage évident de reconnaissance pour son engagement dans la communauté. Parmi les deux douzaines de nobles français établis en Nouvelle-France au XVII^e siècle, il s'est vraisemblablement distingué de ses semblables en affichant la prestance d'un noble à son arrivée, pour ne pas conserver que quelques vestiges par la suite. Après tout, il avait un banc seigneurial à l'église, percevait les cens et les loyers qui lui étaient dus et était honoré chaque année par la pose d'un mai devant son manoir. Cependant, contrairement aux autres nobles établis en Nouvelle-France à cette époque, dont plusieurs ont abandonné leurs concessions de terre pour rester dans leur résidence de Québec, Jean-Baptiste a choisi de vivre aux côtés de ses censitaires.

Il n'a pas vécu assez longtemps pour apprendre la mort de son deuxième fils en France en 1704, pour voir un autre fils devenir chanoine à la cathédrale de Québec en 1712, ni pour assister au mariage de son plus jeune fils. Henri-Louis a en effet épousé Louise-Geneviève deRamezay, la fille du gouverneur de Montréal, en 1721, 18 ans après la mort de son père. Les deRamezay pouvaient faire remonter leurs racines en France jusqu'en 1532 et c'était une famille plutôt en vue, au début de la colonie.

Henri-Louis, qui un jour a décidé d'accoler à son nom « de Boishébert » celui de sa famille française, et Louise ont eu quatre enfants survivants. Leur quatrième enfant, Charles Deschamps de Boishébert, le seul petit-fils survivant de Jean-Baptiste-François Deschamps, s'est distingué dans plusieurs campagnes en Nouvelle-France contre les Iroquois et les Anglais. Après la chute de la colonie aux mains de l'Angleterre en 1760, il est déménagé en France où il a épousé sa très lointaine cousine. Il a fait l'acquisition d'un domaine à Raffetot, non loin de la demeure ancestrale de sa famille à Cliponville. Il est devenu maire de Raffetot pendant une courte période de temps. Il est décédé à cet endroit le 9 janvier 1797. Une stèle à sa mémoire s'élève en face de l'hôtel de ville, à côté de l'église.

Les cousins ont eu un fils, né le 18 juin 1762. Celui-ci s'est marié et a eu deux enfants, une fille et un fils qui est mort sans enfants. C'est ainsi que, contrairement aux autres campagnards qui ont laissé des milliers de descendants au Canada et aux Etats Unis, s'étendant sur onze générations et au-delà, la lignée masculine de Jean-Baptiste s'est éteinte après seulement quatre générations. De ses petites-filles au Canada, l'une a pris le chemin du couvent, les deux autres sont entrées par le mariage dans les éminentes familles Lanaudière et Saint-Ours. Les membres de la famille qui portent le nom de Deschamps de Boishébert, vivent en France et sont les descendants du frère de Jean-Baptiste, Adrien.

À propos de Rivière-Ouelle

Et qu'est-il advenu de la seigneurie que Deschamps avait mis tant d'efforts à développer? Son fils et son petit-fils ont préféré leurs carrières militaires aux défis de la gestion des propriétés foncières. La veuve de Henri-Louis, Louise de Ramezay, a réussi à mettre la main sur une grande portion de terre qu'elle a annexée à la seigneurie de Rivière-Ouelle en 1750. Néanmoins, elle a décidé de vendre la seigneurie quinze ans plus tard. C'est neuf ans après sa mise en vente que le domaine a été effectivement vendu.

Le village s'est développé et a changé au fil des siècles, mais il a conservé beaucoup de son ambiance d'origine ainsi que plusieurs vestiges de son histoire. Pour la fondation et la croissance initiale de Rivière-Ouelle, avec ses campagnards, dont Robert Lévesque et Damien Bérubé, Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie, comme l'un des premiers entrepreneurs québécois, mérite une plus grande reconnaissance que celle qu'il a reçue.

Ecrit le 6 octobre, 2016, par Lynne C. Levesque, docteure en éducation, huitième arrière-petite-fille de Robert Lévesque et descendante d'un des filleuls de Jean-Baptiste-François Deschamps de la Bouteillerie.